



DC NAROK

13 novembre au 13 février

L'exposition DC NAROK s'empare des visions de l'Enfer bouddhiste. Un hommage Dernier Cri au culte mortuaire et au manga d'horreur Thaïlandais. En Thaïlande en effet, l'engouement populaire pour l'épouvante est bien réel, imprégnant une grande diversité de productions culturelles, populaires ou savantes. Dans la philosophie bouddhiste, les Enfers sont un purgatoire où les morts sont soumis à des supplices pour expier leurs fautes avant d'être réincarnés. Ils reviennent parfois hanter les vivants. Enfers et Paradis font l'objet d'une monumentale iconographie. Peintures murales, bas-reliefs, affiches, parcs de loisirs ou jardins des temples donnent une représentation souvent morbide de ces Enfers, effrayante de réalisme.

Le Dernier Cri présente pour la première fois en France une sélection d'œuvres d'une cinquantaine d'artistes internationaux sur cette thématique des Enfers bouddhistes intitulée « DC NAROK ». Publié en 2019 par les éditions Timeless, NAROK (« enfer » en thaï) est un catalogue de photos de Stephen Bessac qui donnent à voir les sculptures infernales de différents sites. Recensant une partie des ces « parcs infernaux thaïlandais », ce sont ces images religieuses souvent dantesques qui se marient ici avec l'imaginaire du Dernier Cri. L'exposition « DC NAROK » se focalise sur cette esthétique encore peu explorée, qui rappelle les visions les plus sombres d'un Jérôme Bosch, de gravures médiévales ou mises en scènes grand guignolesques.

artistes Hellposés:

Zven Balslev, Andy Bolus, Ju Rictus, Julien Gardon, Fredox, Laetitia Brochier, Pakito Bolino, David Pujol, Marc Brunier Mestas, Mathieu Desjardins, Dav Guedin + Monsterlune, Sylvie Réno, Frederic Clavère, Sam Rictus, Lilas Mala, Gotier, Emre Orhun, Cha Kinon, Brulex, La S, Yan Taillefer, Craoman, Didier Poiraud, Dave 2000, Antoine Bernhart, le Liquide de la Tête, Raniero, Val l'enclume, Tetsunori Tawaraya, Diego Lazzarin, Imiri Sakabashira, Patrick Jannin, Abraham Diaz, Martes bathori, Samplerman, Scheibner, Dr Lakra, Tonio Camunas, Roger Benetti, Colin Raff, Antoine Dagata, Sekitani, Gwen Tomahawk, Louie Cordero, Matt Crabe, Pole K, Mats Stromberg, Ichiba Daisuke, Jean kristeau, Kinga Janiak, Ben Sanair, Hadrien Alvarez, Colette Stephens, Matti hagelberg, Celine Guichard, Olivier Texier, Nemoto, Andhoenk Irawan, Aleksandra Waliszewska, Chloé Mathiez, Gea Philes, Małgorzata Wielek, Martin Lopez Lam, Evil Ed, Arrington de dionisos, Ajarn Tode Kosumphisai, Dan Sudsakorn, Nils Bertho, Franck Omer, Costes, Marc Caro, Nils Bertho, Nicolas Frémion, Ludovic Levasseur, Géa Philes....

comistration: Pakito Bolino

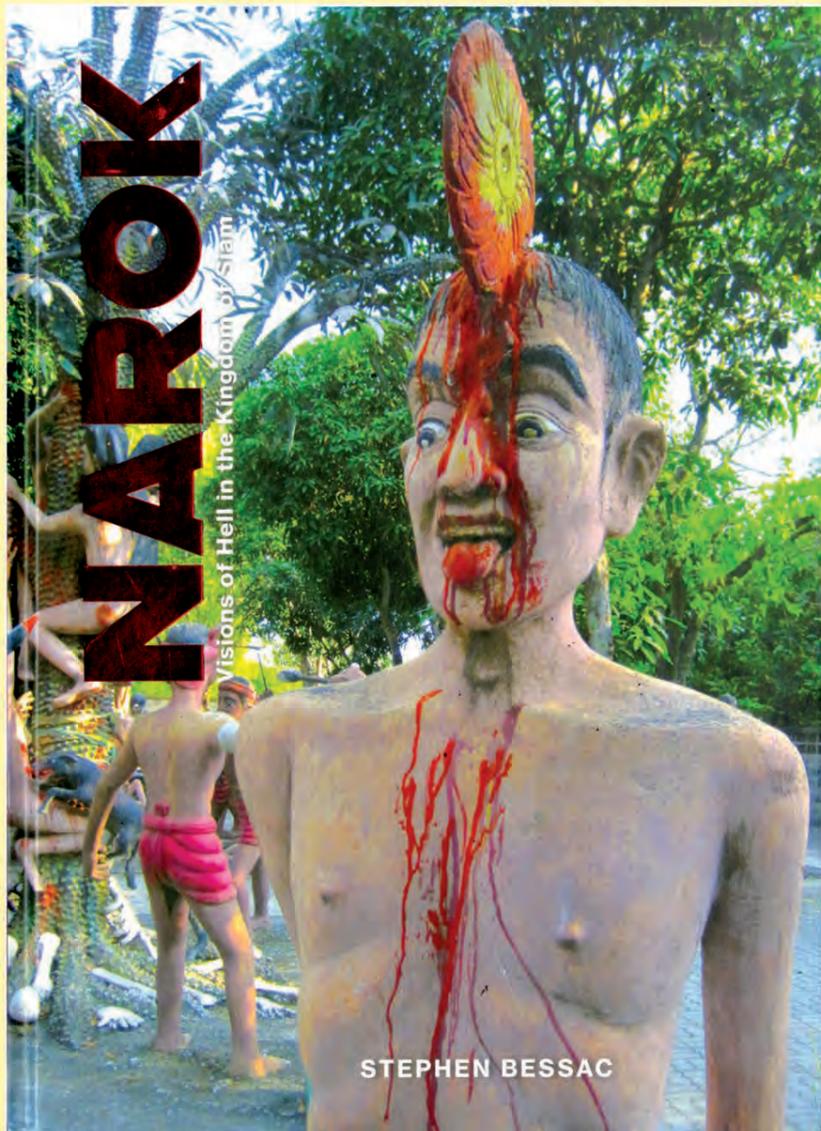
une Coproduction: Dernier Cri / Friche le Belle de Mai

Avec le soutien de : Ville de Marseille, SCIC friche la Belle de mai, L'Embobineuse, Imprimerie La Platine, Le Grisbi...

Remerciements sanglants à Timeless Steve Bess, Nicolas Verstappen, Myrtille Tibayrenc, Lucas Bardoux, Sam Gros, Crao, Eva Bledina, Aline et tous les autres damnés...

«Pour leur participation au volet thaïlandais (biographies d'auteurs et sous-titres du documentaire), nos remerciement aux étudiantes et étudiants du programme international de la Faculty of Communication Arts, Chulalongkorn University (Thaïlande).»

Merci à l'équipe opérationnelle de la friche belle de mai et à tous les artistes, bénévoles et volontaires qui se reconnaîtront...



VOYAGE AU BOUT DES ENFERS

Ma première rencontre avec un jardin de l'enfer remonte à bientôt 10 ans. C'était dans le temple de Wat Wang Saen Suk à Bang Saen, une cité balnéaire dans la province de Chonburi (à quelques heures de Bangkok). Ces endroits ne m'étaient pas familiers, mais je connaissais leur existence. J'avais vu des photos et des images vidéo de la villa Haw Par à Singapour et j'avais été immédiatement captivé.

Je venais de m'installer en Thaïlande quand je suis allé dans ce temple et après ma visite il était plus qu'évident qu'il me fallait trouver d'autres endroits de la sorte.

À partir de ce moment-là mon objectif fut d'en visiter le plus possible. J'ai découvert qu'ils étaient éparpillés un peu partout dans le pays mais surtout dans le centre et le nord-est de la Thaïlande.

J'en ai visité quelques-uns et je me suis embarqué dans un petit voyage dans le pays pour enrichir ma collection. C'était par pur plaisir personnel. Je n'avais aucune intention d'en faire un livre ou quoi que ce soit d'autre. La plupart des temples étaient déserts et éloignés des zones touristiques, il n'y avait personne à qui poser des questions, souvent il n'y avait que des enfants qui traînaient parmi les horribles créatures qui peuplaient ces endroits. Je prenais le plus de photos que je pouvais et m'en allais. J'ai photographié une dizaine de ces jardins de l'enfer, ils sont tous dans le livre. Les représentations de l'enfer dans les manuscrits, les livres ou les fresques dans les temples sont présentes depuis des siècles, la légendaire histoire de Phra Malai par exemple (un moine traversant les différents enfers bouddhistes) était très populaire au XIXe siècle et était souvent lue lors de funérailles.

La représentation de l'enfer utilisant des statues grandeur nature et la création de ces horribles parcs d'attraction est beaucoup plus récente.

Il y a un livre important sur le sujet intitulé *The Fate of Rural Hell* de Benedict Anderson, se concentrant sur un temple (Wat Pai Rong Wua) qui fait la lumière sur la façon dont l'endroit est né. Le jardin de l'enfer de Wat Pai Rong Wua a été construit vers 1972 et est probablement l'un des premiers. Il en va de même pour le jardin de Wat Saen Suk, qui a également été construit dans les années 1970.

Même si le thème principal est le même pour tous (représentation des différents enfers et représentations des nombreux châtiments infligés aux pécheurs), non seulement les tailles et les formes les différencient mais il y a aussi souvent d'énormes variations dans la façon dont ils sont peints. Malgré le fait que les manuscrits classiques et les dessins traditionnels soient utilisés comme plan de travail, le moine principal du temple a généralement sa propre idée et ses propres concepts et le résultat est très souvent étonnant !

Dans certains endroits par exemple, les statues sont plutôt asexuées tandis que dans d'autres, les pécheurs sont ornés d'énormes penes ou de seins disproportionnés, ce qui donne une touche très ero-guro au résultat final.

De même pour la quantité de sang et de gore, certains jardins sont très sages tandis que d'autres sont un festival de viscères, yeux arrachés, émasculations, mutilations en tout genre etc. tout droit sorti d'un film de Lucio Fulci ou Ruggero Deodato.

J'en ai récemment trouvé par hasard, en assistant à des funérailles où étaient représentées certaines des images les plus graphiques que j'ai vues (Wat Nern - Chonburi). Encore une fois sont représentées les classiques punitions et tortures auxquelles nous sommes habitués (arbre de l'adultère, le chaudron d'acier...) mais avec une touche complètement lubrique, une orgie de sexe et de violence, mixant une fois de plus Eros et Thanatos et qui aurait plus sa place dans un fumetti sadomaso extrême que sur les murs d'un temple bouddhiste. Le fait que cela soit situé dans un lieu sacré rend l'expérience totalement surréaliste.

Dans le livre de Benedict Anderson mentionné plus haut, Luang Phor Khor parle de son temple ayant reçu des plaintes à cause de ses représentations pornographiques. L'ambiance « sadistico-erotique » du lieu, comme la nomme B. Anderson, n'a pas été bien accueillie par une grande partie de la population.

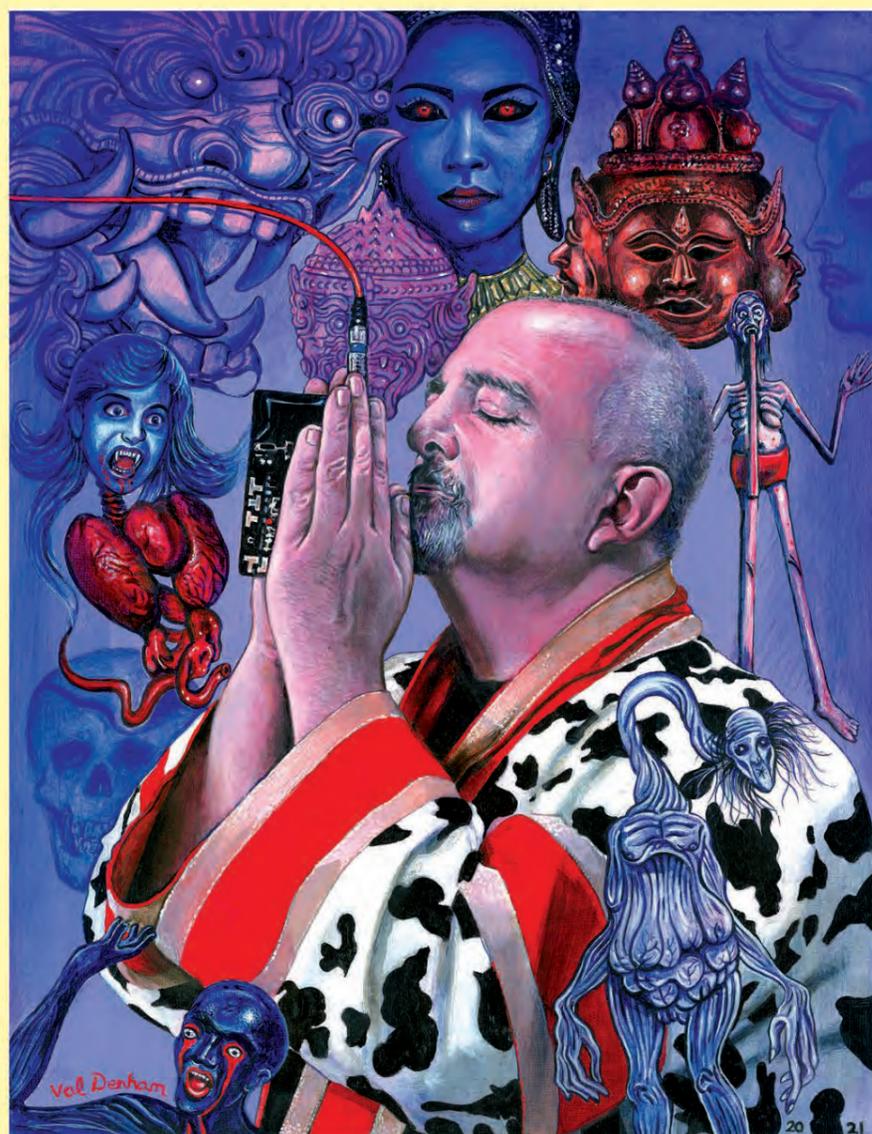
Il est assez difficile de savoir combien de jardins de l'enfer il y a dans le pays, un site web japonais en a répertorié plus de 50, sans compter ceux qui avaient juste des peintures ou qui étaient minuscules. Et il y en a toujours de nouveaux à découvrir.

Ils sont également présents dans différents endroits de l'Asie du sud-est (Laos, Cambodge, Birmanie...)

Il y a très peu d'informations à leur sujet en anglais, à part quelques blog photographiques par-ci, par-là. Ce n'est pas une tâche facile d'en savoir plus en fait, nombreux moines ou sculpteurs sont morts, et vous obtenez souvent des réponses confuses lorsque vous demandez autour de vous.

Quand j'ai visité ces lieux les premières fois, je ne savais pas que j'allais finir par faire un livre. La plupart des temples étaient déserts, il n'y avait personne à qui poser des questions. Je prenais autant de photos que je pouvais et je parlais. C'est bien des années après que j'ai commencé à réfléchir à ce projet. Lorsque l'idée du livre a émergé, j'ai décidé plutôt que de faire une étude approfondie sur le sujet, de laisser les images parler d'elles-mêmes. Je n'ai pas utilisé d'appareil photo sophistiqué ni adopté une approche artistique particulière. C'est juste une documentation de mes voyages dans l'enfer thaïlandais et c'est aussi le premier livre en anglais traitant exclusivement de ce sujet. Sont aussi incluses des illustrations de différents livres, cartes postales, brochures que j'ai amassées au fil des années.

Stephen Bessac / NAROK Timeless Edition





Ajarn Tode Kosumphisai
(nom de plume de Sungsak Supromphant, Thaïlande, 1956)

Né dans la province de Maha Sarakham (Thaïlande) en 1956, Tode Kosumphisai est le petit frère d'un doubleur de voix. Enfant et grâce à son accès illimité aux salles de cinéma, il commence à adapter en bande dessinée les films qu'il a vu pour ses camarades de classe moins fortunés. La passion pour le Neuvième Art ne le quitte plus, et il quitte donc sa province en 1977 pour tenter sa chance à la capitale. Il trouve un petit emploi dans un journal et perfectionne son style sur les chutes de papier de l'imprimerie. En 1980, il envoie sa première bande dessinée aux éditeurs de katun-lem-la-baht (bandes dessinées vendues à un baht pièce) ; sa carrière est lancée. Tode Kosumphisai produit alors près de trois bandes dessinées de 24 planches chaque semaine. Les faits divers qu'il a lus dans les journaux ou entendus à la radio, ainsi que les récits d'expériences surnaturelles qu'il récolte auprès des moines dans les temples, alimentent sa production pour toujours rester au goût du jour et surprendre lecteurs et lectrices. Bien que produisant des récits d'horreur où fantômes et créatures fantastiques abondent, il met un point d'honneur à ce que chaque histoire soit morale par le biais d'une implacable justice karmique. Avec l'effondrement du marché des katun-lem-la-baht dans les années 2000, et malgré sa renommée et son titre d'ajarn (maître), Tode Kosumphisai ne parvient plus à joindre les deux bouts. Sans emploi en 2018, il commence à produire des sculptures horribles en papier-mâché. Cette activité cathartique lui permet, dit-il, de ne pas commettre l'irréparable. Grâce à sa rencontre avec le collectionneur Arttakrit Jeenmahant, il se remet à dessiner et est redécouvert par une jeune génération en quête d'une pop culture locale. L'un des derniers grands maîtres de la bande dessinée d'horreur thaïlandaise reçoit enfin un coup de projecteur après 40 ans de carrière dans la plus grande précarité.

Biographie rédigée par les étudiant.e.s du programme international de la Faculty of Communication Arts, Chulalongkorn University (Thaïlande), sous la direction de Nicolas Verstappen.

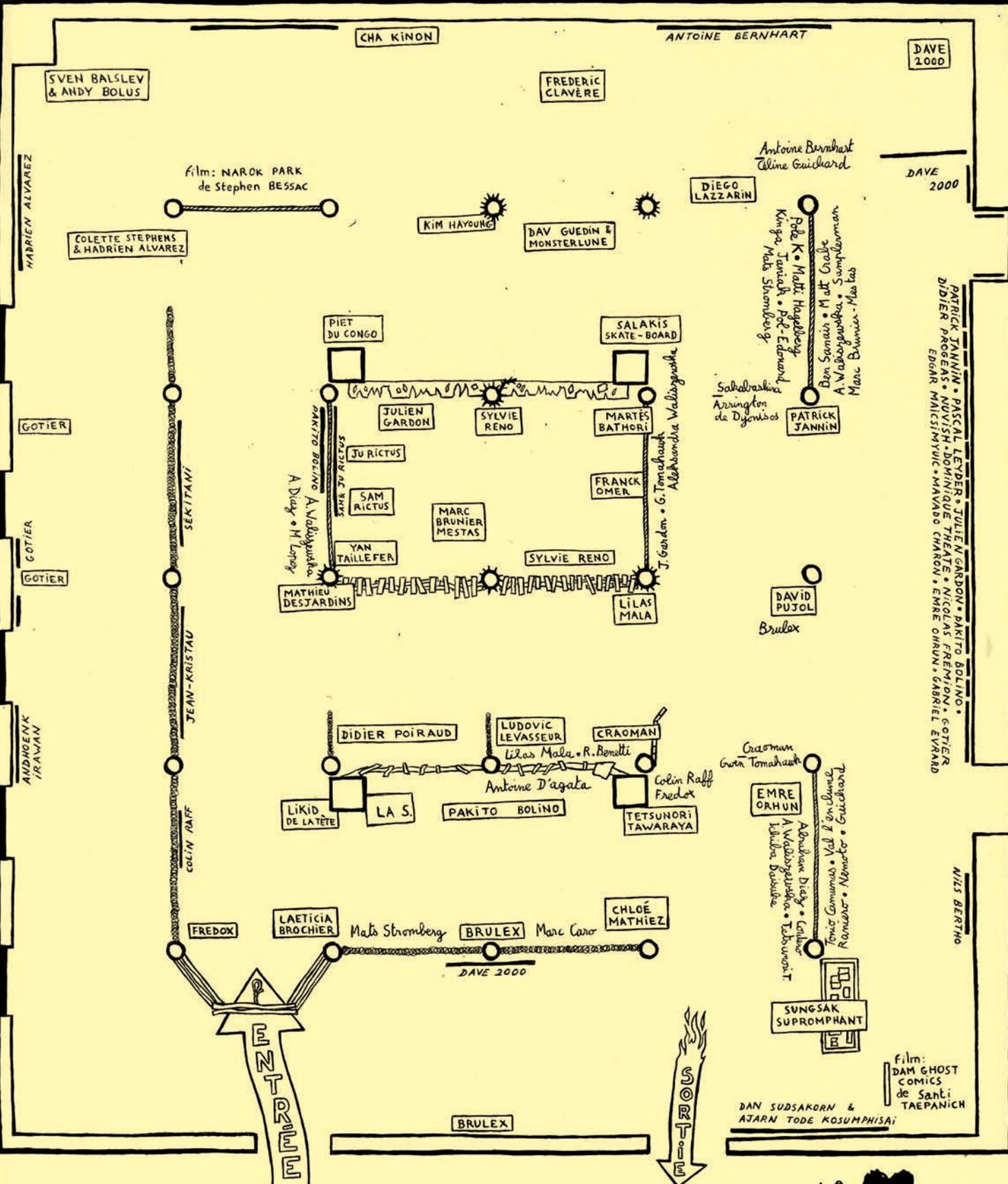


Dan Sudsakorn
(nom de plume de Sanid Sudsakorn, Thaïlande, 1956)

Dan Sudsakorn est l'un des pionniers des katun-lem-la-baht (bandes dessinées vendues à un baht pièce) dont la production massive se développe en Thaïlande au milieu des années '70. A peine sorti de l'adolescence, il est repéré lors d'un concours de dessin par un dessinateur professionnel. Ce dernier lui propose de devenir son apprenti en 1975. Dan Sudsakorn signe d'abord des récits sous le nom de son maître avant de soumettre sa première bande dessinée en 1977 sous son propre pseudonyme. Devenu dessinateur professionnel, il produit tous les mois jusqu'à cinq récits, chacun composé de 24 planches. Amateur de marathons, il parcourt la Thaïlande pour participer à des courses de charité. Il en profite pour visiter les temples bouddhistes locaux et récolte auprès des moines des récits surnaturels ou d'exorcisme qui alimenteront ses bandes dessinées d'horreur. Il y introduit également des éléments tirés d'épopées indiennes ou thaïlandaises ainsi que des fables d'Ésope. Avec son style personnel à la plume et ses couvertures aux couleurs acidulées, il rencontre un grand succès durant deux décennies avant que le marché ne s'essouffle et ne finisse par s'effondrer. Rejeté par son village et mis au ban de la société car il pratique une activité jugée marginale et trop peu lucrative, il n'abandonne cependant pas sa passion. En 2018, il est invité à produire un court récit pour un projet du célèbre réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul. Avec un seul éditeur de katun-lem-la-baht encore en activité aujourd'hui, Dan Sudsakorn réalise principalement des récits de commande pour des particuliers ou des sociétés ainsi que des illustrations pour des marques de vêtements branchés qui remettent au goût du jour une production populaire négligée. En 40 ans de carrière, Dan Sudsakorn aura dessiné près de 4.000 katun-lem-la-baht.

Biographie rédigée par les étudiant.e.s du programme international de la Faculty of Communication Arts, Chulalongkorn University (Thaïlande), sous la direction de Nicolas Verstappen.

DC NAROK



FRICHE BELLE DE MAI
 PLATEAU 4 TOUR PANORAMA
 DU 13 NOVEMBRE 2021 AU 13 FÉVRIER 2022

UNE EXHIBITION

